

M. SHEA: Oui, je me suis entretenu très souvent avec le chef du service de la comptabilité, à ce propos. Au fait, il demeurait à Saint-Lambert et il voyait aussi ce qui se passait. Il venait me voir chaque jour et me parler de cette affaire.

M. FISHER: Vous semblez avoir un intérêt, je ne dirai pas "surprenant" mais certainement vif.

M. SHEA: Il était de mon devoir de protéger le revenu.

M. FISHER: Vous alliez fréquemment du côté sud, n'est-ce-pas?

M. SHEA: Pas personnellement, mais cela m'arrivait de temps à autre. La façon dont les hommes se comportaient nous intéressait également.

M. FISHER: Il y a une chose que je trouve assez surprenante: tout le monde semble être devenu sage après coup; les revenus du pont Jacques-Cartier ont augmenté et tout le monde semble s'être rendu compte qu'il se passait quelque chose. Il semblerait que chacun ait eu le sentiment que les choses ne tournaient pas rond. Est-ce que, à un moment donné, vous avez entendu ou vu quelque chose qui vous a fait penser qu'il se passait quelque chose sur le pont Jacques-Cartier et qu'il fallait faire une enquête?

M. SHEA: Les seuls renseignements que j'ai eus (je n'ai rien entendu dire): vous souvenez-vous que nous avons parlé des jetons?

M. FISHER: Oui.

M. SHEA: Il y a quelques années on pouvait se servir de ces jetons sur le pont Jacques-Cartier et sur l'autre pont également. Nos jetons étaient acceptés sur l'autre pont et nous acceptions les leurs, il en était de même pour les billets. Il fallait que je surveille les choses de près à cause de cela; mais je n'ai rien remarqué de spécial. Nous avons bien découvert qu'un marchand d'essence à Saint-Lambert annonçait, sur un petit tableau placé à l'extérieur, que si l'on achetait 10 gallons d'essence, il donnait au client un certain nombre de jetons pour le pont. Il fallait qu'il les obtienne quelque part. Évidemment, il pouvait les acheter et ensuite les donner gratuitement comme prime; mais nous avions des soupçons. Nous avons fait une enquête très approfondie, mais nous n'avons rien découvert.

M. FISHER: Savez-vous si cette affaire des jetons interchangeable a été portée à l'attention des surveillants ou des employés du pont Jacques-Cartier?

M. SHEA: Oui, ils ont consulté les inspecteurs du National-Canadien qui étaient chargés de ces questions. Je crois bien que tout le monde était au courant, parce que je me souviens que j'en ai parlé à quelqu'un je ne sais plus si c'était à M. Ferguson, ou s'il était déjà parti à ce moment-là. En tout cas, j'ai eu une conversation avec quelqu'un au sujet de ces jetons.

M. FISHER: Aurais-je raison de supposer que vous aviez tout intérêt à ce que le pont Jacques-Cartier fonctionne convenablement, puisque vos revenus du pont Victoria provenaient dans une certaine mesure de la même source?

M. SHEA: Oui, vous avez raison.

M. FISHER: Et il est à supposer que, si les gens passaient sur le pont Jacques-Cartier sans payer, une partie de ce revenu serait perdue pour le pont Victoria?

M. SHEA: Oui, mais nous n'y sommes jamais allés pour cette raison-là. Nous n'y allions que lorsqu'on nous le demandait.

M. FISHER: Mais vous aviez tout de même intérêt à ce que le pont Jacques-Cartier fonctionne comme il se devait?

M. SHEA: Oui.

M. FISHER: Même si vous n'en étiez pas responsables?

M. SHEA: Mais oui, bien entendu.